

Introduction

Philosophie Anthropologique et Analyse Sociale

Anna Borisenkova

Anna Borisenkova est chercheuse au Centre de Sociologie Fondamentale (Université nationale de recherche "Ecole des Hautes Etudes en Sciences Economiques" de Moscou) et post-doctorante au Centre d'Etude des Mouvements Sociaux (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris).

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 3, No 1 (2012), pp. 6-10

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2012.140

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

Introduction

Philosophie Anthropologique et Analyse Sociale

Nous sommes heureux de vous présenter le quatrième numéro de *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies* (ERRS). La conception de ce numéro a été largement inspirée par la Conférence Internationale des Etudes Ricœuriennes (International Conference on Ricœur Studies "New Perspectives on Hermeneutics in the Social Sciences and Practical Philosophy"), qui s'est tenue à l'École des Hautes Etudes en Sciences Economiques à Moscou du 13 au 16 Septembre 2011. La conférence a rassemblé soixante intervenants de la communauté ricœurienne internationale en plein essor en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique Latine, en Afrique et ailleurs. La plupart des communications a été consacrée au thème de la philosophie herméneutique ricœurienne et des sciences sociales comme la sociologie, l'histoire, l'économie, la science politique, le droit et la psychologie. Si certaines versions écrites et remaniées de ces communications font partie des textes retenus pour ce numéro, la majorité des articles ne provient pas de la Conférence de Moscou. Une attention particulière de ce numéro a été accordée à l'impact de l'œuvre de Paul Ricœur dans les domaines de l'ontologie sociale et de la cognition. Ce numéro spécial aspire à revisiter les débats actuels au sujet des théories du social, de l'action et de l'événement, de l'anthropologie de l'homme capable, des théories de la reconnaissance, des institutions sociales et des études sur la mémoire, en les confrontant à la philosophie anthropologique ricœurienne. Plus précisément, ce numéro porte sur les approches de la sociologie et de la théorie sociale qui, avec le concours de la philosophie, permettent l'étude des phénomènes sociaux (les apports et les limites d'une telle analyse). Venant d'horizons de recherche différents, les contributeurs, chercheurs et universitaires, s'inscrivent pleinement dans le caractère interdisciplinaire et dialogique de *ERRS*.

Il faut dire que Ricœur n'a pas écrit beaucoup d'œuvres en phase directement avec les sciences sociales. Parmi celles-ci se trouvent des articles qui constituent l'ossature de *Du texte à l'action* (où Ricœur met en lumière les contradictions dans la théorie de l'action sociale et des débats sur la dialectique de l'explication et la compréhension dans les sciences sociales), ou la matrice de *Idéologie et Utopie* (où le philosophe analyse le problème de l'imaginaire social et politique avec K. Mannheim, J. Habermas, M. Weber, et C. Geertz). Nous pouvons aussi inclure la communication "Humanities at the Turn of the Millennium" prononcée à la cérémonie d'ouverture de l'Université de Aarhus, au Danemark en 1999 (le philosophe lui-même préférerait parler de sciences humaines plutôt que de sciences sociales). Néanmoins, Ricœur a rarement été reconnu comme une figure centrale pour les sciences sociales. En outre, dans les années 1970-1980, nous avons même pu observer une hostilité réelle en France des sciences sociales, influencées davantage par Pierre Bourdieu et par Michel Foucault, à l'égard de l'œuvre de Ricœur.

Une des raisons de cette marginalisation est que le dialogue de Ricœur avec les sciences sociales n'a jamais été présenté de manière approfondie. Il est dispersé au cours de sa recherche, en particulier dans la période de sa production intellectuelle qui va des années 1980 jusqu'en 2004. Nous avons toujours besoin d'un effort d'interprétation pour découvrir les contributions précieuses de Ricœur à la connaissance du social, mais l'enjeu en vaut la peine. Il est assez difficile de dire lequel de ses travaux bénéficie d'un statut particulier. Par exemple, des

chercheurs en sciences sociales qui s'intéressent au problème de l'action sociale, ses interprétations, et ses manifestations publiques puisent des ressources intellectuelles dans la sémantique de l'action développée dans *Temps et Récit* et dans la *Mémoire, Histoire, l'Oubli*. La convergence entre la sociologie et l'anthropologie interprétative de Ricœur pourrait également se rencontrer dans *Soi-même comme un autre*. *Le Juste* est une ressource pour les débats sur le sens de la justice et les problèmes du multiculturalisme. *Parcours de la reconnaissance* est à la fois la dernière expression de l'anthropologie et de la philosophie pratique de Ricœur (dans la manière dont elle élargit radicalement la liste des capacités de l'agir humain) et une contribution précieuse aux discussions contemporaines sur la théorie de la reconnaissance. Il serait sans doute vain de faire une liste exhaustive des ouvrages de Ricœur pertinents pour les sciences sociales. Comme le souligne Marc Breviglieri dans son article, présenté dans ce numéro, nous pouvons trouver dans son œuvre des idées fructueuses concernant la réflexion sur la condition humaine et sociale, même dans *Philosophie de la Volonté*, publié beaucoup plus tôt.

Nous pouvons observer un mouvement de réappropriation de l'héritage de Ricœur dans les sciences sociales depuis plusieurs années. Par exemple, la rencontre des réflexions de Ricœur s'est notamment réalisée à la faveur de tournants "Narratif" et "Pragmatique" en sciences sociales. Le courant des approches littéraires et/ou linguistiques orientées vers des théories et des méthodologies ainsi que vers des objets d'études en sciences sociales peut être observé dans les nombreuses études sur l'identité narrative et le récit qui sont apparues surtout dans les travaux anglo-américains au cours des années 1980-1990. Les travaux de Ricœur sur la narrativité ont apporté une contribution précieuse de ce point de vue. Nous avons pu remarquer également un intérêt croissant pour l'œuvre de Ricœur dans le domaine des sciences sociales aux États-Unis ces dernières années, sous l'impulsion notamment des travaux de Richard Kearney et de George Taylor (autour de l'idéologie et de l'utopie). Un des événements, qui a contribué à la visibilité de l'œuvre de Ricœur dans les sciences sociales, a été la publication récente de l'ouvrage *Ricoeur across the Disciplines*, sous la direction de Scott Davidson. Cet ouvrage collectif a donné une vision fructueuse du point de vue de l'interconnexion entre la philosophie de Ricœur et le droit, l'histoire, la théorie politique, les études féministes, l'éducation, les études afro-américaines, et la musicologie.

En France, le "tournant pragmatique" s'est accompagné du souhait, de la part de sociologues impliqués dans ce mouvement, de redécouvrir l'action en situation, et de renouer le lien entre la sociologie et la philosophie. La création de la revue *Raisons Pratiques* et sa première livraison de 1990, intitulée *Les formes de l'action*, dirigée par Patrick Pharo et Louis Quéré, présentait clairement ce tournant théorique. Une des manifestations de cette hybridation intellectuelle avec l'œuvre de Ricœur a été la table ronde "L'Effet Ricœur sur les sciences de l'homme", organisée par la revue *Esprit* en 2006 où ont participé les sociologues Laurent Thévenot, Luc Boltanski, Patrick Pharo, Louis Quéré, les historiens François Dosse et François Hartog, le philosophe Michaël Fössel. Les participants ont démontré clairement que l'œuvre de Ricœur contient un grand potentiel pour les sciences sociales. Comme l'écrit Patrick Pharo: "Ricoeur est un philosophe pour les sciences sociales qui tient en France la position d'un John Rawls aux États-Unis ou d'un Jürgen Habermas en Allemagne." Une contribution importante à la réception de l'œuvre de Ricœur dans les sciences sociales a été la publication des ouvrages de Johann Michel: *Paul Ricœur: une philosophie de l'agir humain* et *Sociologie du soi. Essai d'herméneutique appliquée*.

La philosophie ricœurienne fournit aux sciences sociales une méthodologie de réflexion visant à remettre en question leurs objets de recherche et leurs méthodes d'explication. En même temps, parce qu'étant surtout une pensée de l'action humaine, la philosophie de Ricœur a pour objectif de définir et de comprendre l'action et la condition humaine à un niveau plus profond. Comme le souligne François Dosse: "C'est un des rares philosophes à avoir réussi à travailler, non pas *sur* les sciences humaines mais *avec* elles."

Les contributions qui composent la partie thématique de ce numéro permettent d'analyser la position de Ricœur sur l'analyse sociale sous des angles très différents. Le premier couple d'articles inaugure le dialogue très fécond engagé il y a plusieurs années entre des sociologues "pragmatistes" comme Laurent Thévenot et Marc Breviglieri et l'œuvre du philosophe. Chaque article propose une interprétation sociologique de la philosophie de Ricœur portant sur les problèmes de la justice, de l'autorité, de la reconnaissance des capacités humaines, et leur vulnérabilité. Le premier article, celui de Laurent Thévenot ("Des institutions en personnes: Une sociologie pragmatique en dialogue avec Paul Ricœur") témoigne, à partir des débats sur le sens de la justice, de la contribution de Ricœur à la compréhension de l'acte de jugement et de la reconnaissance de l'autorité. L'auteur indique comment un dialogue fructueux avec Ricœur peut faire progresser la sociologie des engagements, élaborée par Thévenot. En faisant mention dans son article des trois plans du rapport de soi à soi, à autrui, aux tiers par les institutions, Thévenot met l'accent sur l'importance de la "dialectique du socius et du prochain". L'auteur souligne que les approches basées sur l'ethnométhodologie, la phénoménologie sociale et l'interactionnisme font l'économie d'une considération de l'expérience comprise dans une étroite proximité et même dans une intimité avec un monde social. À l'inverse, Ricœur va au-delà d'une vision sociologique pensée en termes de rôle, d'habitus, de typification ou de fonction en proposant une anthropologie fondée sur une "mutualité de la personne et de son vis-à-vis". Ainsi à l'appui de la philosophie de Ricœur, la sociologie des engagements peut considérer les différents modes et les durées d'engagement au monde, c'est à dire des engagements à d'autres personnes et à d'autres institutions. Laurent Thévenot alimente son approche théorique d'enquêtes sociologiques portant sur une transformation majeure contemporaine, celle qui affecte les organisations relevant de l'institution civique par la solidarité égalitaire entretenue par des services publics.

Le deuxième article, celui de Marc Breviglieri ("L'espace habité que réclame l'assurance intime de pouvoir") insiste sur deux postures sociologiques au regard de l'anthropologie de l'homme capable de Paul Ricœur. La première approche analyse en profondeur la notion de capacité humaine sous le signe de l'herméneutique de Ricœur. L'auteur indique la façon dont l'anthropologie ricœurienne enrichit la recherche sociologique sur les capacités humaines par l'analyse de ce que les humains sont capables ou non-capables de faire. C'est d'abord en mettant l'accent sur un ensemble de pouvoirs de base de l'homme capable (les quatre capacités fondamentales – je peux parler, agir, raconter, me tenir pour responsable – exposées dans *Soi-même comme un autre*) que Ricœur apporte une contribution importante de ce point de vue. La seconde approche, présentée dans l'article, reprend l'ambition d'étudier les phénomènes fondamentaux de la sphère pratique exposés dans *Philosophie de la volonté*. La question des capacités y est prise très amont, au niveau où s'exercent des expériences sensibles primitives, et où l'humain est encore considéré dans sa dépendance au vital. En suivant Ricœur, Marc Breviglieri tend à mieux comprendre comment se fonde et ce qu'exige l'humanité de l'homme, pourquoi il ne nous suffit pas de vivre pour devenir humain. Il se focalise sur l'interpénétration

du simple milieu ambiant, dans lequel la vie humaine est confortée et protégée, et de l'espace familial habité, où le corps propre s'attache un monde en commençant à le rendre sensible à la qualité même d'humanité. La question que l'auteur veut poser n'est plus la question de l'environnement préservant la vie humaine mais l'assurance intime de pouvoir se rendre capable et la fondation consubstantielle d'un espace pratique intégré par familiarité au schéma corporel. Enfin, l'article propose un éclairage critique sur les politiques sociales actuellement centrées sur l'activation des capacités des individus.

Le troisième article, celui d'Alain Loute ("Identité narrative collective, critique sociale et lutte contre les résistances") poursuit la réflexion sur le problème de la capacité humaine, c'est à dire la capacité de raconter. L'auteur se propose de problématiser cette forme d'intervention critique en prenant appui sur les réflexions de Paul Ricoeur sur la question de la dépossession des acteurs de leur pouvoir de se raconter. Il traite plus précisément de l'intervention critique à propos de la question de la dépossession du pouvoir des acteurs de raconter leurs actions dans la situation de souffrance. A cet égard, Alain Loute souligne les transformations du capitalisme moderne comme le stress, la stigmatisation, la désaffiliation qui causent autant d'incapacités des individus à raconter leurs actions eux-mêmes. Il montre que si la critique théorique de souffrances sociales, comme celle menée par Emmanuel Renault, prend tout son sens par rapport aux phénomènes d'idéologisation de l'identité narrative, elle reste insatisfaisante face aux résistances "internes" à la mise en intrigue de soi. Selon Loute, la réflexion de Ricoeur sur l'expérience analytique et psychanalytique nous indique que ces résistances ne peuvent être levées par leur seule compréhension intellectuelle et que la restructuration narrative de la personnalité doit parfois prendre la forme d'un véritable travail. Il est également important de souligner que l'article d'Alain Loute remet en question le travail de mise en intrigue collective et de ses fondements dans la responsabilité individuelle.

Une réflexion méta-théorique sur la contribution de Ricoeur à la pensée sociale est initiée dans le quatrième article, celui de Gonçalo Marcelo ("Making Sense of the Social: Hermeneutics and Social Philosophy"). L'objectif de cet article est de montrer comment l'herméneutique de Ricoeur pourrait servir de point de départ à la construction d'une philosophie sociale. Marcelo affirme que l'herméneutique de Ricoeur pourrait offrir, soit un cadre global et des précisions sur les traditions historiques du social, soit l'impulsion pour la transformation et des changements positifs de la praxis sociale. Bien que Ricoeur ne se soit jamais positionné comme un philosophe social, Marcelo tente de retracer les aspects de la philosophie sociale dans l'œuvre de Ricoeur, en particulier - compte tenu des réflexions de Ricoeur sur la problématique de la souffrance de notre temps - pour analyser le concept de crise. En juxtaposant les réflexions des représentants de premier plan du projet de la philosophie sociale – Michael Walzer et Axel Honneth – sur les trois chemins possibles de la critique sociale, Marcelo montre qu'il est possible, en utilisant la philosophie de Paul Ricoeur, de promouvoir une base herméneutique à la philosophie sociale.

Une perspective très différente sur la contribution de Ricoeur aux sciences sociales est proposée dans l'article de Sergey Zenkin ("Social action and its sense: historical hermeneutics after Ricoeur"). L'article aborde le sujet d'une homologie entre le texte et l'action sociale, proposée par Ricoeur. Zenkin cherche à élucider les implications pour les sciences humaines de cette homologie, qui, selon lui, n'est pas réductible à la logique narrative prédominante chez le dernier Ricoeur. Comme le montre Zenkin, en dépit du fait que le "paradigme du texte" a disparu de l'argument tardif de Ricoeur et a cédé la place à un paradigme du récit, ce paradigme de l'action comme un texte pourrait être très fructueux en histoire ou en histoire sociale. Par exemple, en

histoire, l'interprétation attribuée aux actions (en général à des ré-actions pratiques, mais pas seulement) de nouvelles significations, en les réintroduisant dans de nouvelles structures sémantiques. Zenkin soutient qu'une nouvelle herméneutique des significations sociales peut être fondée sur lesdites structures, enrichie par l'expérience méthodologique de la sémiotique structurale. L'article propose deux cas-limites de l'attribution de sens – "le comportement selon un modèle éloigné" introduit par Yury Lotman et "l'action supprimant le sens" introduit par Georges Bataille.

Laissant de côté les problèmes de l'action humaine, et les capacités humaines, l'article "Events and the critique of Ideology" proposé par Ian Mackenzie offre une réflexion croisée sur les contributions de Paul Ricœur et Gilles Deleuze. L'auteur tente de dégager les trajectoires communes de leur philosophie respective qui n'ont pas toujours été bien comprises jusqu'à présent. MacKenzie met en dialogue Ricœur et Deleuze à propos des débats sur l'idéologie et sa critique et met en lumière que leurs deux approches sont à rapprocher de la post-critique du "corrélationalisme fort". L'auteur nous montre ce qui anime le travail à la fois de Ricœur et de Deleuze et pourtant contribue à faire apparaître une différence fondamentale entre eux, en ce qui concerne les conditions qui rendent possible une telle critique: une différence s'agissant de la façon dont nous comprenons la nature des événements. En comparant des conceptions de Ricœur et de Deleuze sur l'événement, Mackenzie suggère d'enrichir la discussion sur la notion de l'événement narrativisé, proposée par Ricœur et de l'événement dramatique, proposé par Deleuze, en impliquant un tiers: la philosophie de l'événement d'Alain Badiou.

La dernière contribution de la partie thématique de ce numéro est l'article "Collective Identity and Collective Memory in the Philosophy of Paul Ricœur" par David Leichter. Leichter fait appel à Paul Ricœur pour montrer que ses réflexions sur la relation du soi à la communauté peuvent préciser le sens de la mémoire collective. Il assume le fait que la notion de mémoire collective renforce les réseaux de relations entre les individus et les communautés auxquelles ils appartiennent. Il montre que les réflexions de Ricœur sur la mémoire collective nous aident à examiner la corrélation entre la mémoire et l'espace ou les lieux où nous habitons.

Avant de vous inviter à lire ce numéro spécial, nous souhaiterions exprimer notre gratitude à l'égard de celles et ceux qui se sont impliqués dans la préparation de ce numéro. Tout d'abord, notre reconnaissance s'adresse à Johann Michel et à Scott Davidson, qui ont préparé ce volume avec moi. Leur professionnalisme, leur attention aux détails, et leur patience ont été très précieux. Nous devons aussi remercier tous les membres du Comité de rédaction qui ont contribué au processus de révision et au choix des articles retenus dans ce numéro. De la part de notre équipe éditoriale, nous voudrions remercier également l'Université de Pittsburgh, chargée du support technique, et tous les auteurs de ce numéro spécial pour leur fructueuse collaboration et remarquables contributions.

Anna Borisenkova

Editrice invitée